

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre XI](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - X \[109-110\] : D'Orion](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - X [109-110] : D'Orion

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[109-110\] : De Orione](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[109-110\] : De Orione](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[109-110\] : D'Orion](#) est une révision de ce document

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 13 : D'Orion](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice [Équipe Mythologia](#)

Mentions légales

- Fiche : [Projet Mythologia](#) (CRIMEL, URCA ; IUF) ; [projet EMAN](#), Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : [Münchener DigitalisierungsZentrum](#) (MDZ).

Présentation du document

Publication [Lyon, Paul Frellon, 1612](#)

Exemplaire [Münchener DigitalisierungsZentrum](#) (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s) [Français](#)

Paginationp. [1110]-[1111]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques [Orion](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière

modification le 28/04/2023

De Castor & Pollux.

LEs anciens ont eu telle créance de la majesté de Dieu présente par tout, & par tout espandant sa vertu, qu'ils ont creu mesmemēt ces flâmesches qui paroissent sur les antennes & hunes des vaisseaux ve-guans en mer, en temps de tourmente, ne se montrer point sans la vo-lonté de Dieu; lesquelles, comme nous auons dict en son lieu, pre-sa-gissent & denoncēt aux nauchers tantost vne bonnace certaine, tan-tost vne mort & naufrage ineuitable.

D'Æole.

AÆole a esté reueré comme Dieu ou thresorier des vents & tem-pestes, non seulement pource que par l'obseruation des signes celestes il predisoit de loing les saisons à venir; mais aussi parce qu'il sçauoit fort bien moderer la cholere; & la dissimuler selon l'occurren-ce des affaires, quand le cas le requeroit. car pour sçauoir ainsi diuersi-fier ses humeurs, il fut nommé Æole. Outreplus ils croioient fort bien que chose aucune ne se pouuoit passer de gouuerneur; & suivant cette creance ils donnerent aux vents legers & volages vn Dieu & gou-uerneur particulier.

De Scylle & Charybdis.

ET pour abrèger, les anciēns ont enseigné cette maxime qu'Aristo-te escript en ses Ethiques, que la vertu tient le milieu entre les deux extremitēz, desquelles l'vne & l'autre est vicieuse. Car comme ainsi soit que les nauchers aient à fuir d'vn costé l'escueil de Scylle, & de l'autre celui de Charybdis, tres-dangereux monstres en la coste de Sicile, & qu'il falle passer entre-deux; celui se sauue d'eux qui ne de-cline non plus vers l'vn que vers l'autre. Et la vie humaine estant com-me vne longue navigation en laquelle se presente sans cesse vne infi-nité de difficultez, & d'allechemens de diuers monstres, il ne fault ce-der ni aux traufferes ni aux attraitz, ains moderer les vns & les autres; ioint que la vie de l'homme ne peut souffrir ni vne continuelle seue-rité, ni vne continuelle mollesse.

D'Orion.

DAvantage pour expliquer la generation des elemens, des vents, & de ce qui s'engendre és regions de l'air, ils ont introduit Oriōn fils de trois peres, lequel n'est autre chose que la matiere des vents, des pluyes, des fontres & tonnerres. Car les semences de toutes cho-ses sont cōrenkes en la mer, parce que toutes choses sont faites & cō-krutes de tous les elemens. mais cela se void plus manifestement en

la mer.

la mer, d'autant qu'à veüe d'œil on descouvre l'eau par la vertu du Soleil souffrir mutation. La vertu d'Apollon, c'est à dire du Soleil, attire les vapeurs de l'eau, & les extenuant non sans quelque esprit qui les guide, les effeue en l'air. Que Iupiter soit l'air, nous l'avons assez souvent exposé, & Neptun cet esprit qui se promene sur les eaux. Et d'autant que la plus deliée partie de l'eau est celle qui surnage, on dit qu'Orion impetra de son pere de pouvoit cheminer sur les eaux. Cette matiere s'expand emmi l'air, & dès qu'Orion attente de violer Aëtope, on le bânit les yeux creuez hors de la regiõ. car il fault necessairemēt que les vapeurs passent à travers l'air, & montent iusques au plus hault; & la matiere des pluies & autres meteores s'expandant par ce lieu-là, sent que la premiere vertu du feu s'affoiblit peu à peu. Et pour exprimer le mouuement circulaire & la generation des elemens, ils ont dict que Vulcain le recueillit, & le fit conduire vers le Soleil, qui lui fit recouurer la veüe, puis il s'en retourna en l'Isle de Chio d'autant que les vapeurs attirées par la chaleur montent en-hault, puis-après par vne antiperistase, c'est à dire par le froid qui les entoure, emmoncees de-rechef & rassemblees en la plus haulte region de l'air qu'elles peuvent atteindre, se versent en pluie. & d'autant que cela se fait par les effects de la Lune, ils ont forgé qu'Orion presuma tant que d'attenter contre Diane, & que pour cette cause elle l'actruanta à grands coups de fleches. Car il n'ous semble que les vapeurs atteignent iusques à la Lune, la force de laquelle sert comme de leuain pour paistrir les vapeurs & faire leuer les pluies, ainsi que les autres planetes auacent ou retardēt sa force. Or qu'Orion ait esté pris pour la matiere des pluies, cela se verifie de ce qu'ayant esté transmué en signe celeste, il nous suscite encore pour le iourd'hui à son leuer de grosses pluies, des vents, tonnerres & foudres.

Exposition morale.

ORion souffrit beaucoup de maux, d'autant que les plaisirs charnels & la conuoitise de choses desraisonnables ne peult apporter que dommage à ses poursuiuans. Puis-après cette fable tend à rembarrer l'arrogance humaine. car si tu n'as personne qui te surpasse en quelque art ou science, & que tu deuanes de beaucoup & precelles tout le reste des hommes en quelque chose, tu as neantmoins Dieu qui te laisse de bien loing en arriere, & surmonte sans peine toutes les forces du monde vnies & iointes ensemble.

D'Ariou.

OR à fin que personne ne cuidast que ses delicts peussent estre long temps cachez après auoir commis quelque forfait & lascheté;